

personnes sont évacuées sur l'Europe à bord des bâtiments en rade. Brouillan avec le reste reprend la route de Plaisance. Et malgré sa position splendide, ses forts, sa rade assez vaste pour abriter deux cents vaisseaux, nos troupes doivent abandonner Saint-Jean, faute d'y pouvoir détacher la moindre garnison. Non sans avoir détruit les forts et brûlé par centaines les chaloupes de pêche, la colonne des Canadiens poursuit sa marche audacieuse. Au seul endroit de Porte-Grave, les Anglais sont en plus grand nombre que nos gens—cent trente-trois : ils n'en sont pas moins désarmés.

“Sur les côtes au nord-ouest de la baie de la Conception, dans une position charmante, Havre-de-Grâce et Carbonnière étaient les centres commerciaux du Terre-Neuve anglais, comme Saint-Jean en était le centre stratégique. C'était de ce côté que les Anglais avaient commencé leur colonisation : l'un des derniers habitants nés dans l'île venait d'y mourir octogénaire. Cette fois, au lieu de se laisser battre en détail, nos adversaires trouvèrent le moyen de nous tenir tête. Du Havre-de-Grâce, de Mosquito Harbour, de Carbonnière, ils vinrent se masser au nombre de deux cents dans une petite île proche de la dernière localité. L'îlot était escarpé : sur la seule descente possible, étroite plage à l'ouest, étaient braqués quatre canons formant batterie derrière une enceinte de chaloupes.

“Dans la nuit du 31 janvier 1697, d'Iberville et Montigny tentèrent d'enlever la position à la tête de 90 hommes. Mais un ressac furieux et surtout le verglas rendirent le débarquement impossible. Il fallut laisser en observation le détachement du sous-lieutenant de La Peirade, avec mission de contenir dans le devoir les habitants de Porte-Grave et de Brige. Le reste de la colonne débarquait de nuit à la pointe qui sépare les baies de la Conception et de la Trinité; elle occupa successivement les postes de Bay Verte, Vieux-Perlican, New-Perlican, et enfin une maison fortifiée, percée d'une double rangée de meurtrières au Havre Contant. Laisant 10 hommes sous les ordres de Deschaufours, à la garde du drapeau français qui flottait désormais sur la baie de la Trinité,

d'Iberville et Boisbriand revinrent sur leurs pas achever leur œuvre de destruction au Havre-de-Grâce, à Porte-Grave, à Carbonnière, à Brige, sous les regards de la garnison de l'îlot. Impuissants devant ces désastres, les officiers anglais réfugiés sur l'îlot promirent d'arborer nos couleurs et de reconnaître la souveraineté de la France, pourvu qu'on permit à leurs compatriotes de venir pêcher pendant l'été. Mais il n'y fut pas donné suite.

“L'Angleterre n'avait plus à Terre-Neuve que deux forts : l'îlot de Carbonnière, dans la baie de la Conception, et Bona Vista, au nord de la baie de la Trinité, 300 hommes défendaient chacun d'eux. D'Iberville comptait enlever le second avec une centaine de Canadiens. Le 28 février, il allait à Plaisance quêrir les détachements qu'il y avait envoyés avec des prisonniers, afin de revenir à leur tête rallier Deschaufours et Boisbriand au Havre Contant. L'âpreté au gain de Brouillan sauva l'Angleterre. Ses prétentions à la moitié du butin dégoûtèrent les Canadiens de l'entreprise. Sur ces entrefaites, l'arrivée de l'escadre que Lemoyne de Sérigny ramenait à son frère Lemoyne d'Iberville détourna de Terre Neuve nos coups. D'Iberville rappela ses gens de la baie de la Trinité pour les mener, selon les ordres royaux, contre Port-Nelson. Et il partit pour la baie d'Hudson, au moment où le renfort de l'escadre eût permis d'en finir avec les Anglais.”

---

## Assemblée annuelle

---

L'audition des livres de la Caisse Nationale d'Économie et les rapports divers de fin d'année, nous forcent chaque année à remettre l'assemblée annuelle de la Caisse, à la même date que l'assemblée annuelle de l'Association Saint-Jean-Baptiste, laquelle a lieu le troisième lundi de février.

Nous allons cependant annoncer l'assemblée pour la dernière semaine de janvier suivant nos ré-